

# dial

## diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1507 - 28 juin 1990 - 4,5 F

### D 1507 EL SALVADOR: LES ROSES DE M. OBDULIO

Le lecteur trouvera ici le témoignage émouvant d'Obdulio, le mari de Julia Elba et père de Celina, les deux femmes massacrées en compagnie des six jésuites de l'Université centro-américaine le 16 novembre 1989 (cf. DIAL 1444 et 1452). C'est lui qui, le premier, avait découvert les cadavres. Il raconte... au milieu des roses qu'il a plantées sur les lieux de la tuerie.

Nous présentons en premier document les dernières révélations en date sur les manœuvres des milieux militaires pour gêner l'instruction en cours contre les neuf militaires inculpés dans cette affaire (cf. DIAL D 1486 et 1495); et sur le comportement ambigu tant de la commission d'honneur nommée à cet effet, que du président de la République lui-même.

Le deuxième document porte sur les deux distinctions internationales qui viennent d'être données à l'université jésuite de San Salvador.

Note DIAL

### 1. Commentaire de Carta a las Iglesias (16-31 mai 1990) sur l'enquête six mois après le massacre de l'université

#### DISSIMULATIONS DANS L'AFFAIRE DES JÉSUITES

Le 16 mai marquait le sixième mois du martyre des jésuites de l'Université centro-américaine (UCA) ainsi que d'Elba Julia et Celina. Coïncidence significative, ce même jour était marqué par l'ouverture dans les environs de Caracas d'une nouvelle étape du dialogue-négociation entre le gouvernement salvadorien et le Front Farabundo Marti de libération nationale (FMLN), interrompu en novembre dernier par l'offensive de la guérilla. L'offensive avait servi de prétexte à l'armée pour massacrer les jésuites. Le fait qu'en dépit de difficultés innombrables, le dialogue ait repris avec davantage de chances de succès qu'auparavant est un autre signe que les jésuites de l'UCA - qui ont toujours été parmi les partisans les plus résolus du dialogue - sont davantage présents dans l'évolution historique du pays.

Par contre, dans les affaires prosaïques de l'enquête judiciaire sur le massacre, le gouvernement salvadorien n'a pas un comportement à la hauteur des circonstances, en dépit des promesses solennelles du président Cristiani. Au fur et à mesure du déroulement de l'enquête, les bassesses de l'armée sont de plus en plus patentes; et Cristiani lui-même, qui a fait tant de belles déclarations sur la nécessité de laisser travailler le juge d'instruction à l'abri de toutes pressions, a commencé à se montrer par trop favorable envers l'armée. Il a reproché en son temps au rapport Moakley de s'être fait l'écho des "nombreuses spéculations" qui "faussent la marche de la justice"; tout dernièrement, suite au rapport du Comité de contrôle des armements et de la politique extérieure du Congrès des Etats-Unis sur l'implication de la haute hiérarchie militaire d'El Salvador dans des affaires de corruption et de violation des droits de l'homme, il a déclaré que ce rapport relève d'une "campagne de propagande" orchestrée par le FMLN et dirigée contre l'armée.

Il est certain que l'instruction judiciaire a progressé de façon importante au cours de la dernière quinzaine, pas dans le sens de plus grandes preuves contre les

assassins, mais dans la découverte des obstacles institutionnels dressés par l'armée pour gêner les recherches. Il y a une quinzaine de jours, la force armée avait répondu au juge d'instruction que le livre de contrôle des entrées et sorties de l'Ecole militaire, pour la partie correspondant à la semaine du massacre, avait été "perdu". Les quatre cadets qui, présumément, étaient de garde à l'Ecole militaire la nuit du massacre, sont revenus au pays pour déclarer qu'en réalité ils n'étaient pas de garde à ce moment-là. Les membres de la commission d'honneur qui, par supposition, ont interrogé les militaires inculpés, ont déclaré qu'en fait ils ne les avaient jamais interrogés. Le président Cristiani, pour sa part, n'avait pas fait parvenir à l'instruction le rapport que la commission d'honneur lui avait remis.

On sait aujourd'hui, par contre, que le livre des entrées et sorties a été "retiré de la circulation", en un jour non précisé entre le 1er et le 16 décembre, sur ordre du sous-directeur de l'Ecole militaire, le commandant Camilo Hernández, puis brûlé par le lieutenant Yushy Mendoza Vallecillos qui a dirigé le massacre conjointement avec le lieutenant Espinoza Guerra. Parallèlement, le directeur de l'Ecole militaire a expliqué que par suite d'une "erreur involontaire", l'instruction n'a pas donné au juge d'instruction les noms des cadets qui étaient de garde dans la nuit du 15 au 16 novembre, mais de ceux qui l'étaient entre le 15 et le 16 décembre. Pour sa part, la commission d'honneur a affirmé que c'est le responsable en personne de la commission d'enquête d'actes délictueux, le lieutenant-colonel Rivas Mejia, qui avait recommandé l'arrestation du colonel Benavides et des huit autres inculpés. Le président Cristiani a finalement remis au juge d'instruction le rapport de la commission d'honneur.

## **2. Titres honorifiques internationaux attribués à l'Université centro-américaine de San Salvador ( Carta a las Iglesias du 15-31 mai 1990 )**

Depuis le 16 novembre une véritable avalanche de reconnaissance internationale s'est abattue sur l'UCA et les jésuites salvadoriens. Pour ne mentionner que les deux derniers honneurs, le 10 mai, l'Université de Fordham a remis sa plus haute distinction aux six jésuites et à leur deux collaboratrices. La citation: "*Aucune université ne peut se désintéresser des agonies de la société dans laquelle elle vit. Aucune université qui s'affirme chrétienne ne peut rester indifférente à l'appel de l'Eglise pour la promotion de la dignité de la personne humaine. C'est cette mission caractéristique de l'université chrétienne qui a inspiré les jésuites d'El Salvador dans leur recherche, non seulement à travers l'enseignement et leurs publications mais aussi par leurs interventions personnelles, d'une solution au terrible conflit qui a divisé leur pays. Pour nous qui poursuivons cette mission de foi et de justice dans les conditions relativement confortables des Etats-Unis, nous ne pouvons qu'être humbles devant l'engagement total dans le ministère de la vérité qui a été celui des jésuites de l'Université en El Salvador et qui leur a coûté la vie.*"

Le 25 mai a été rendue publique l'attribution à l'UCA du prix Príncipe de Asturias en humanités et communication (1). Le prix Príncipe de Asturias est le plus prestigieux d'Espagne; il est attribué à des personnalités ou institutions du monde entier. Cette fois-ci, l'UCA a été retenue parmi vingt-cinq candidats, et c'est la première fois dans l'histoire qu'une telle distinction est remise à une université. Dans sa décision, le jury relève la défense courageuse par l'UCA de la liberté, du dialogue comme seule voie pour une vie sociale pacifique, et de la culture. Ce sont là, pour le jury, des valeurs suprêmes "*pour la défense desquelles la communauté de ses professeurs a donné un témoignage héroïque. Ils sont un modèle pour tous les groupes humains qui ont pour visée le bien commun*".

## **3. Le témoignage des roses du mari de Julia Elba et père de Celina, massacrés avec les six jésuites (Carta a las Iglesias du 15-31 mai 1990)**

Le 22 mars de cette année, à 7 H du matin, Mgr Pedro Casaldáliga (2) s'est rendu au Centre Monseigneur Romero en pèlerinage sur le lieu des assassinats, comme pre-

[1] Le prix sera solennellement remis en octobre prochain (NdT). [2] Evêque du Brésil connu pour sa vie au milieu des paysans et pour ses poèmes. Cf. son livre "Les coqs de l'Araguaia", paru aux Editions du Cerf en 1989 (NdT).

mière visite qu'il a voulu faire en arrivant en El Salvador. Là, de façon inespérée, il a rencontré Obdulio, le mari de Julia Elba et père de Celina. Obdulio était déjà à son travail, faisant du lieu des assassinats un jardin de roses.

L'évêque des pauvres et le pauvre travailleur meurtri se sont embrassés et consolés. Mgr Pedro voulait donner quelque chose de lui à Obdulio; il lui a donné ce qu'il avait à ce moment-là dans sa poche: un chapelet. Obdulio l'a pris avec respect et émotion et l'a passé à son cou. Le lendemain Mgr Pedro a écrit ces quelques vers dédiés "à l'Université centro-américaine (UCA) et au peuple blessé" et qui se terminent sur l'espérance que porte le geste d'Obdulio avec ses roses:

Vérité en croix devenus,	l'UCA et le peuple blessé
vous voici science en prophétie.	prononcent la même leçon,
Intégrale est la compagnie	celle des chaires faites fosse,
pour vous, compagnons de Jésus.	celle d'Obdulio et de ses roses:
Le serment fait puis respecté,	la leçon de libération.

Deux mois plus tard, un journaliste et un jésuite de l'UCA conversaient avec Obdulio au même endroit, dans le jardin de roses rouges et jaunes. Le jardin jouxte la résidence où vivaient les prêtres, près de la maisonnette où habitaient Obdulio, Julia Elba et Celina, et proche - à l'opposé - de la salle où celles-ci avaient passé la nuit et avaient été assassinées.

Ainsi parlaient Obdulio, le journaliste et le jésuite:

- Au moins, disait Obdulio au journaliste, on saura ailleurs avec quel respect ces fleurs ont été plantées. C'est pour honorer l'endroit où ces messieurs les jésuites ont donné leur vie. Nous avons beaucoup d'estime pour eux. C'est pour ça qu'on a planté des roses comme celles-là. Dommage que vous veniez simplement aujourd'hui parce qu'il n'y en a plus beaucoup! On a fait une première cueillette. Mais regardez bien, il en vient d'autres. Regardez tous ces boutons, comme c'est joli!

Le journaliste l'interrogeait sur les souvenirs qu'il gardait du jardin et de la maisonnette toute proche. Il lui demandait d'où lui venait cette force de continuer à vivre. Obdulio répondit:

- Les souvenirs, c'est que je vivais ici, à cet endroit. C'est pour ça que je me sens bien. Quand je suis ici, c'est comme si rien ne s'était passé. C'est quand je suis à l'extérieur que je suis triste. Ça me fait du bien d'être là où les événements se sont passés. Le travail que je fais me donne des forces, même si de temps en temps il m'arrive d'être triste.

Le jésuite qui accompagnait le journaliste ne vivait pas dans la communauté et ne connaissait pas très bien Obdulio. Il essayait de le consoler en lui disant:

-Obdulio, vous savez que vous pouvez toujours rester avec nous, n'est-ce pas? Nous allons continuer de soigner les roses. C'est un hommage pour nos frères.

Puis, sur le ton de la plaisanterie, il ajoutait:

- Obdulio, je sais déjà que vous aimez le Père Montes et le Père Amando plus que moi.

- Non, mon Père, non, lui répondit Obdulio. Vous, je ne vous connaissais pas à l'époque. Eux, ici - comme vous maintenant - je les voyais souvent. C'est pour ça qu'on les aimait mieux. J'étais fier de moi quand je les voyais. C'était comme ça avec le Père Montes et le Père Amando. Aujourd'hui, je suis avec des gens nouveaux, mais je dois rester le même. Aimer, c'est toujours ce que je veux. Vous voyez, ici le dimanche, je suis là. Je me sens bien quand je suis ici. Je me suis habitué. Avant, en été, ils venaient des fois arroser mes plantes. Quand ils étaient là ils venaient tout le temps. Aujourd'hui, non. Et le dimanche je suis tout seul. Mais c'est comme si tout était à moi. J'aime bien l'endroit.

Le journaliste lui demanda délicatement ce qu'il avait ressenti quand il avait découvert le massacre. Obdulio lui répondit sereinement:

- Comme c'est triste! Comme c'est triste! J'ai été le premier à m'en rendre compte. Il était 7 H du matin, et ma dame et ma fille ne se manifestaient pas. Comme elles

devaient aller travailler, je me suis dit qu'il fallait aller voir ce qui se passait, si elles dormaient encore. Je suis parti le torse nu, et quand je suis passé près du manguier j'ai vu ces messieurs étendus le visage contre terre. Il m'est venu à l'esprit que ça avait dû être les tirs qu'on avait entendus la nuit, mais je pensais qu'ils étaient venus de l'extérieur. Quand je les ai vus, je me suis écrié: "Mon Dieu, qu'est-ce qui est arrivé?" J'ai vu alors la porte donnant sur les chambres des pères qui était ouverte. Puis j'ai regardé de ce côté-là, là où elles dormaient, et j'ai vu toutes les portes ouvertes, partout. Et c'est en y allant que je suis tombé sur ma dame et ma fille assassinées.

Obdulio continua:

- J'ai encore eu la présence d'esprit d'aller avertir le Père Chema. Quand nous sommes revenus, alors j'ai craqué. J'ai craqué. Et j'ai perdu connaissance. Des gens de la Croix-Verte m'ont emmené, ils m'ont porté sur leurs épaules. On m'a pris en photo comme ça, comme mort, puisque j'avais perdu connaissance. Ensuite, la dame d'un docteur de l'évêché m'a emmené et le docteur m'a fait une piqûre, n'est-ce pas? J'ai repris connaissance vers les 9 H, mais on ne m'a pas laissé revenir ici. On m'a gardé là toute la journée et le soir je ne suis pas revenu non plus pour dormir ici, ni dans la maisonnette; on m'a emmené à Santa Tecla. C'est seulement le lendemain samedi qu'on m'a laissé venir, après le retour des corps de l'hôpital Isidro Menéndez. Après la cérémonie à la chapelle, on a emmené les corps à Acajutla. La famille voulait les veiller et les enterrer là, sinon ils auraient été enterrés avec les pères. Le père Chema m'avait dit: "C'est la famille qui fait comme elle veut, si elle veut les veiller et les enterrer là où est déjà enterrée la maman de votre dame." C'est pour ça qu'on les a emmenés là-bas. J'y suis resté jusqu'à la fin de la neuvaine de jours et je suis revenu ici dormir à la maison. Vous voyez ça: se retrouver tout seul, d'abord pour la nourriture mais surtout parce que j'avais peur d'entrer ici. C'était tout en désordre.

Le journaliste l'interrompit et lui dit affectueusement que tout est maintenant bien beau et bien soigné, à quoi Obdulio répondit:

- Oui, regardez ça. C'est un peu rangé maintenant, n'est-ce pas? Pendant les jours où j'ai été malade, la saleté est restée et les ordures, et tout ça s'accumule. Mais maintenant c'est à peu près propre et j'espère que ça sera encore mieux.

- Obdulio, commenta le jésuite à titre d'encouragement, ces roses-là sont les plus belles de tout le pays.

Et Obdulio conclut la conversation par ces mots de joie et d'espérance au coeur de la tragédie:

- D'abord Dieu. Je vais continuer à leur donner tous mes soins, n'est-ce pas? Pour qu'elles soient encore plus belles. Voyez-vous, quand il y a des fleurs les gens viennent volontiers ici et ils sont enchantés de les voir. C'est qu'il y a une merveille de fleurs: vous.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 350 F - Etranger 410 F - Avion 480 F  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441